

## La chanson québécoise en mutation

André Gaulin

Number 54, May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46440ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Gaulin, A. (1984). La chanson québécoise en mutation. *Québec français*, (54), 46–47.

# La chanson québécoise en mutation

andré gaulin

Les récents événements politiques (référendum sur le statut du Québec, rapatriement unilatéral par Ottawa de la Constitution canadienne de 1867, nouvelle Constitution de 1982 dont Québec n'est pas signataire) ont profondément marqué l'évolution de la chanson québécoise. D'une part, les chansonniers et chansonnières se voient forcés d'aborder des nouveaux thèmes et de défroquer en quelque sorte du thème national. Cela les amène particulièrement à retrouver encore davantage les grands axes idéologiques de la civilisation occidentale : écologie, nostalgie du passé, incertitude sur l'avenir, amour en rupture de ban. D'autre part, les médias, un peu désabusés et en quête d'une nouvelle image à vendre ne font pourtant pas la place méritée par la chanson québécoise sur les ondes. La québécoïté n'étant plus une vertu, il devient même un handicap de chanter à partir d'un coin de planète où coule le Saint-Laurent. C'est à l'étranger que, récemment, un Vigneault, une Butler, une Dufresne sont allés chercher une certaine reconnaissance. Le public québécois est devenu en partie inattentif à celles et à ceux qui ont porté jadis les élans de sa ferveur. La production, pourtant, se poursuit, souvent valable et abondante.

## Gilles Vigneault

Ainsi, Gilles Vigneault avec son dernier microsillon « Un jour je ferai mon grand cerf-volant » (le Nordet GVN 1014), tente de renouveler certains rythmes, plus particulièrement dans la chanson éponyme du dernier disque. Mais il ne se retrouve



bien lui-même que dans son style, avec des chansons comme « Mademoiselle Émilie », « L'Étranger » ou « La Nuit ». Grandement tourné vers l'enfance, la sienne ou celle d'une autre génération, le chansonnier aborde discrètement l'homme historique québécois, têtu et « patenteux » (« Tit-Dé »). Une autre chanson, cependant, mystérieuse, pourrait laisser à penser que celui-ci n'aurait pas dû quitter la France pour une Amérique d'ennui(s) : « Ce sont les gens d'un village/ Qu'il est poli d'oublier » (« La Vaillante »). Dans l'ensemble, Vigneault reste fidèle à son image. S'il ne figure dans ce microsillon aucune chanson susceptible de servir de locomotive aux autres, du moins les auditeurs ne se sentent pas dépaysés, même si le pays intérieur de l'auteur a pris un ton tout intimiste.

## Sylvain Lelièvre

La chanson « À frais virés » du dernier microsillon de Sylvain Lelièvre (Kébecdisc, KD. 569), qui donne son titre au disque, en livre aussi le message net. Chanson de ton lyrique, sans refrain, qui se ressent de la fatigue du combat des humbles, elle témoigne de la lucidité du chansonnier qui dénonce les intérêts assassins des capitalistes se cachant derrière la récession pour refaire leur maquillage : « Mais vous gagnez toutes les guerres/ C'est vous qui vendez les canons/ Des deux côtés de la frontière ».

Le disque est réussi, émouvant par sa touche de nostalgie (« Rock, Bananasplit et crème-soda », « La Partie de hockey »), sa révolte feutrée. La chanson « Rien à déclarer » joue à la fois sur le





retour au pays et la platitude de la planète, comme si la parole était de trop et qu'il fallait garder les choses en soi et pour soi. Est-ce pourquoi la musique prend beaucoup de place chez Sylvain Lelièvre? Son jazz devient l'équivalent des décibels de la jeune génération (« Mettez d'la ouate si ça fait mal»). À noter enfin l'hommage beau et discret rendu au folkloriste Yves Albert (« La Corde de la »). Toutes ces chansons font de cet album un carrefour de textes remarquablement mariés à la musique.

#### Daniel Lavoie

Il y a beaucoup d'étude dans le dernier microsillon « Tension/Attention » de Daniel Lavoie (Kébec-disc 584), titre également de la première chanson, comme illustration de l'ensemble, on pourrait signaler la chanson « Ils s'aiment ». Le rythme et les mots s'allient bien pour évoquer l'amour étonnant de deux jeunes, malgré les guerres, malgré les modes. Sans tomber dans le mélo, la chanson atteint un haut degré de lyrisme. Texte et musique constituent une rhétorique puissante qui rappelle la belle chanson méconnue de Raoul Duguay (« Reste »),

dans le *Chanteur de pommes*. Sur des sons modernes, des textes généralement bien faits, Daniel Lavoie réussit à donner à son public un disque d'une grande qualité.

#### Pierre Bertrand Pierre Létourneau Florian Lambert

De l'ancien groupe « Beau Dommage », avec la participation de Robert Léger du même groupe, Pierre Bertrand y va de son premier microsillon, « Ciel variable », (Polydor 2424 247). La presse souligne que déjà 15 000 copies se sont vendues, ce qui indique bien que le chansonnier rejoint un certain public. Une chanson comme « Ma blonde m'aime » a particulièrement contribué à faire connaître l'ensemble des chansons. Les textes restent généralement sereins, résignés comme dans « Scherfferville », teintés de mélancolie (« Une infinie tendresse »). La présentation de la pochette, soignée, le visage radieux de l'auteur, vont un peu à contre-sens des chansons d'un Michel Rivard (et Pierre Huet, anciennement aussi de « Beau Dommage »), plus

sarcastiques, plus près de l'absurde malgré l'humour féroce, aux sons résolument plus modernes. On pourrait dire de « Ciel variable » que c'est un disque facile, de beau temps.

On aimerait en dire autant du dernier Pierre Létourneau (« Changement de vitesse », Kébec-disc 603), un chansonnier des années soixante qui refait surface. Le texte cependant est souvent plus faible, trop tourné vers la nostalgie — présentée dans « C'était toute une époque » comme une dynamique. Malgré un effort de renouvellement et un certain succès avec des chansons comme « Chante avec moi », « Elle fait semblant d'être heureuse »... on ne peut s'empêcher de trouver l'ensemble un peu terne et trop prisonnier d'une manière ancienne.

« Parlant de temps » (la Collection, PCR 820622), Florian Lambert qui offre son premier microsillon ne manque certes pas de talent. Une chanson comme « Ma prairie » par exemple manifeste une certaine nouveauté, mais les paroles et la musique sont de Claude Pelchat. En fait, le disque est inégal, les niveaux de langage, trop variés. Le chansonnier, doué d'une belle voix, demeure trop près du folklore où il pourrait sûrement réussir. Il rappelle parfois un Jacques Labrecque.

#### Bilan provisoire...

Comme la société qui la sous-tend, la chanson québécoise se cherche. Elle sonde beaucoup de nouveaux thèmes où l'amour occupe la première place, signe de la rentrée dans la domesticité, signe aussi d'un monde en profond bouleversement. Cette chanson ne mérite pas pourtant la bouderie dans laquelle elle est tenue par beaucoup de postes de radio. Ce qui peut frapper celle ou celui qui suit l'évolution du genre, c'est la place perdue du refrain dans un grand nombre des textes et musiques. De plus en plus, la chanson ressemble à une sorte de monologue intérieur tourné vers l'espace libérateur... du souvenir. Quoi qu'il en dise, Sylvain Lelièvre apparaît alors comme le plus engagé dans l'avenir. ■